

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden
Séminaire de recherche pour doctorant-e-s : Giorgio Agamben, Qu'est-ce que la
philosophie : SA 2022

Prof. Barbara Hallensleben/Prof.em. Guido Vergauwen

Résumé de la séance du 18 octobre 2022

Athanasios Chatzis

11. Dès l'origine, le langage humain est traversé par une scission entre les deux versants du langage : noms / discours :

- i. *onoma / logos* de Platon
- ii. *legomena aneu sumplokès / legomena kata sumplokèn* d'Aristote
- iii. *nominum impositio / declinatio* de Varron
- iv. *langue / parole* de Saussure
- v. *sémiotique / sémantique* de Benveniste

L'être humain parlant n'invente pas « les noms », pas plus que les noms ne jaillissent en lui comme une voix animale : il peut seulement les recevoir par un processus de transmission exosomatique et un enseignement. En revanche, dans le discours, les êtres humains s'entendent sans avoir besoin d'explications.

Conséquences : le langage ne parvient pas à faire le tour de sa relation au monde, qui a pour condition les noms. Pourtant, sans passage entre sémiotique et sémantique l'acte de parole devient impossible.

L'homme n'accède pas à sa nature propre (le langage) qu'historiquement, c'est-à-dire par une transmission exosomatique ; sans cet accès, il perd la faculté d'apprendre le langage, et n'est pas proprement humain (cf. les enfants sauvages et les enfants-loups du Siècle des Lumières). Alors « humain » et « inhumain » se trouvent face à face sans articulation naturelle et une civilisation ne peut naître qu'à partir de l'invention d'une articulation historique entre eux.

La première interprétation de la langue comme « instrument de connaissance » appartient à Aristote, dans son texte intitulé *Organon*, mot qui signifie aussi bien « instrument technique » que « partie du corps ». Pour Aristote, le langage, « ce qui est dans la voix » (*ta en tè phonè*) est symbole des impressions de l'âme, tandis que les lettres écrites sont les symboles de « ce qui est dans la voix ». Autrement dit, le langage est dans la voix, mais il n'est pas la voix.

12. C'est pourquoi Aristote oppose explicitement la phoné animale (expression immédiate d'un plaisir ou d'une douleur) au logos humain (qui peut exprimer le juste/l'injuste, le bien/le mal). Il établit une scission, voix animale / logos dans le lieu même de la phoné.

Dire, comme Aristote, que le logos est dans la phoné, c'est établir un rapport entre voix et langage. Ainsi, le but du traité d'Aristote *Peri ermeneias* n'est pas seulement d'assurer un lien entre les mots, les concepts et les choses, mais avant tout d'assurer un lien entre le vivant et sa langue.

Ammonios (commentateur de l'Antiquité) explique que dire « voix » dans la définition « [le logos est] ce qui est dans la voix », et non pas « nom et verbe » c'est montrer que ce n'est pas « la voix nue » (*tè phonè aplos*) qui est symbole par convention, mais c'est « nom et verbe » qui sont symbole par convention. Par nature (*phusei*) il est donné à l'être humain d'émettre des voix (*phonein*), comme de voir, d'entendre ; mais les noms et les verbes sont des produits de nos intelligences qui nécessitent qu'on utilise la voix comme matériau pour les exprimer.

Ce n'est pas la voix animale (« la voix nue ») qui permet de signifier les choses, mais c'est le langage formé par les noms et les verbes ; cependant, le langage a bien lieu dans la voix. Autrement dit, ce qui est par convention demeure dans ce qui est par nature.

Dans le *Peri psychès* (De l'Âme), Aristote définit la voix comme « un son émis par un être animé, un être vivant » VS « un être inanimé non-vivant qui ne peut donner de la voix » (c'est par métaphore que l'on dit que la flûte et la lyre donnent de la voix).

« un son émis par un être vivant qui reçoit de l'air en lui » et « qui soit animé par quelque imagination (*meta phatasias tinos*) ». Car la voix est un son pourvu de signification.

Le langage est le « son à caractère sémantique », ce qui le distingue de la voix laquelle est composée des lettres (*grammata*), ou « éléments (*stoikeia*) de la voix ». L'élément (*stoikeion*) est une voix indivisible mais intelligible contre les voix indivisibles des bêtes mais qui ne sont pas intelligibles. L'élément (*stoikeion*) comprend la voyelle (*phonèn*), la semi-voyelle (*hemiphonon*), et la muette (*aphonon*). Les hommes produisent beaucoup de lettres (*grammata* (= *stoikeia*), les autres vivants aucune, ou au maximum deux ou trois consonnes.

C'est ainsi que, selon Aristote, la voix se définit comme « articulation » : voix (*phonè*) et son (*psophos*) sont différents entre eux, (...) le langage est l'articulation de la voix avec la langue (*glotté*). Ainsi, dans le *Peri ermeneia*, Aristote définit un processus d'interprétation entre ce qui est dans la voix, les lettres, les affections de l'âme (ou « imaginations »), et les choses, ce qui rend la voix signifiante, ce sont les lettres. Ainsi le *gramma* est ce qui permet l'interprétation.

Nous arrêtons la lecture à la page 37 et on va poursuivre la lecture avec le point 13.